

Quelques iours apres nous rencontrafmes un petit Nauire Anglois, qui difoit venir de la Virginie, & ie croy de quelqu'autre contrée des Indes Occidentales, car il auoit quantité de Palmes de petun, de la cochenille & des cuirs, qui ne font pas frequens à la Virginie. Il estoit tout dematté & en assez pauure equipage pour son retour en Angleterre & Escosse d'où ils estoient pour la pluspart, car il ne leur estoit resté de la tour- || mente passée, que le seul mafts de mizanne qu'ils 127 auoient accommodé à la place du grand mafts qui s'estoit brizé avec tous les autres. Il pensoit s'esquiver mais comme nous estions assez bons voiliers, nous allafmes à luy & luy demandafmes selon la coustume de la mer usitée par ceux qui se croyent les plus forts: D'où est le Nauire? Il respondit d'Angleterre, on luy replicqua: Amenez, c'est à dire, abaissez vos voiles, sortez vostre chaloupe, & venez nous faire voir vostre congé, pour en faire l'examen, que si on est trouué sans le congé de qui il appartient, on le fait passer par la loy & commission de celuy qui le prend; mais il est vray qu'en cela, comme en toute chose, il se commet souuent de tres grands abus, pour ce que tel feint estre marchand, & auoir bonne commission, qui luy-mesme est Pirate & marchand tout ensemble, se seruant des deux qualitez selon les occasions & rencontres.

De mesme nos Mariniers eussent bien desiré la rencontre de quelque petit Nauire Espagnol, où il se trouue ordinairement de riches marchandises, pour en faire curée, & contenter aucunement leur conuoitise, comme si prendre le bien d'autruy sur mer n'estoit pas larrecin & vrollerie obligeant à la damnation eternelle, aussi